

RÉCHAUFFER LA BANQUISE

Le bulletin pour tropicaliser la Gauche

• MAI 2011 • NUMERO 100 •
• LES PUBLICATIONS DE LA GAUCHE CACTUS! •
WWW.LA-GAUCHE-CACTUS.FR

SPECIAL CENTENAIRE DE LA BANQUISE

V EDITO

Par Jean-Luc Gonneau

Dans quelques semaines, il y aura neuf ans que paraissait le premier numéro de Réchauffer la Banquise. Pas de site internet à l'époque. Une mailing list de quelques centaines d'adresses. Un petit groupe de militants volontiers turbulents. Déjà, notre utopie (faire la synthèse entre les deux Marx, Karl et Groucho) était présente. Au fil des années, un premier puis un second site internet, une mailing list dépassant maintenant les 30000 adresses, près de 250 contributeurs, des engagements forts pour le Non au traité constitutionnel européen, aux combats pour la défense des travailleurs immigrés, dans les débats qui ont traversé la gauche. Nous avons sollicité pour le centième numéro de la banquise des contributions de celles et ceux qui avaient suivi notre initiative dès le début, ou presque. Ils ont suivi des chemins parfois différents, mais se retrouvent toujours sur les valeurs de la gauche et de la république. Certains sont demeurés de fidèles contributeurs, d'autres ont été plus parcimonieux mais ont bien voulu reprendre la plume pour l'occasion.

*C'est ainsi que nous accueillons avec plaisir **Fatima Mlati**, vice-présidente du Cactus, à propos de l'intégration des populations immigrées, sujet au cœur de son engagement militant et professionnel, **Michel Pillier**, qui, après tant d'années, est demeuré fidèle aux idées de Jean-Pierre Chevènement, comme le montre sa proposition de « front de France », et **Roland Maire**, notre doyen « né la même année que la reine d'Angleterre et que Marilyn Monroe », dit-il, et qu'il « a bien connue dans sa jeunesse ». Ajoutant : « par la presse et le cinéma ». Il nous propose une scène de la vie made in USA, ou ce républicain implacable mais affable, fin gastronome, pourfend les habitudes alimentaires locales. **Roberto Robertelli** vit depuis quelques années aux Philippines. De là bas, il nous envoie une chronique sur les imbrications de la corruption du régime et de l'insurrection armée maoïste.*

*Moins rares, quoique épisodiques dans nos colonnes, **Karim bey Smaïl** nous offre une sensible évocation de son parcours de jeune « raton » et de son amour de la France à travers espoirs et désespoirs, et **Fabienne Courvoisier**, impeccable laïque, traite de son sujet favori. Présidente de la Gauche Cactus, et plume virevoltante, **Florence Bray**, trop rare (donc chère), évoque le « vivre ensemble » et les turpitudes que la droite cache en tentant de se l'approprier.*

Editorialiste régulier quoique imprévisible, Jacques-Robert Simon traite avec un sérieux à la Buster Keaton une grave question : faut-il guillotiner les riches ? Le Professeur Zigounoff (Georges Michel dans le privé, Jojo ou Zigou pour les ami-e-s) déjante comme lui seul sait le faire. Tandis que François Lucas, notre nantais, évoque la prochaine élection présidentielle, et que notre correspondant permanent en Amérique latine Jean-Michel Hureau, après un an ou deux d'absence, réfléchit sur les énergies « vertes ». Last but not least, notre vice-président-trésorier-webmestre (hé oui, on a des cumulards aussi, mais utiles, eux) Jean-Christophe Frachet y va de son bilan sur les neuf ans passés. Autres « historiques », Pierre Henry et Jean-Michel Dejenne nous ont promis des articles pour le numéro de juin, dans quelques jours, dans lequel nous retrouverons aussi, entre autres, Marc Mangenot, Jacques Broda, Jacques Franck, Gérard Belorgey, Yann Fiévet et d'autres encore

Bonnes lectures!

V TRANCHES DE VIE

Par Florence Bray

Mon rédac chef m'a dit : tu as jusqu'au début mai pour ton papier, cocotte (coco sonne mieux mais faut ce qu'il faut, le genre, c'est le genre). Je lui ai répondu que j'arrivais plus à rien ces temps-ci, que je savais plus écrire, que surtout tout était tellement ahurissant, et commenté avec un tel vacarme et une telle abondance, désormais, que je ne savais plus comment employer des mots alors que tous se démonétisent dans cet usage babelique. La «République», c'est le gimmick de Marine Le Pen. Les «réformes», celui de la droite la plus réactionnaire. Et le «vivre ensemble», ah, le «vivre ensemble»... c'est le fil rouge, durant tout un plateau télé sur la chaîne parlementaire, par exemple, de Henri Guaino, « mais je suis ici pour parler du vivre ensemble, je parlerai du vivre ensemble parce que c'est ça qui m'intéresse, vous voulez parler de l'immigration mais je ne suis pas venu pour ça, je suis là pour parler du vivre ensemble », citation de mémoire. Vous voyez le problème ? Vous voyez pourquoi j'ai du mal avec les mots, boss ?

D'abord, je n'y retrouve plus mon latin : comment peut-on affirmer que le champ «immigration» ne croise pas celui de la vie de la Cité, je veux dire, comment est-il possible que cet énoncé soit prononcé, en logique ? Et surtout, pour continuer du point de vue du cuistre, on ne fait pas des noms communs avec des verbes impunément. Surtout celui-ci : vivre. Ce n'est pas une substance, c'est un flux, un verbe, pas d'état, mais d'action, un « procès », on dit, comme dans procéder, accéder, avancer,

quoi. Un verbe comme ça, c'est fait pour dire que quelque chose se passe. Alors ça ne se fige pas, ça ne se définit pas, ça ne s'assigne pas : ça se découvre et se conjugue dans le temps, avec des modes, le tout créant une infinie beauté de possibilités et de nuances. Non, on ne peut pas figer « le vivre », par une frontière ici, une identité là. Et encore moins l'ensemble que la vie unit : « espace chaussure », oui, on voit bien l'unité, si tu n'es pas une chaussure tu n'appartiens pas à l'ensemble. Mais avoir besoin de définir les règles du « vivre ensemble » humain, on voit moins. Les prières dans la rue nuisent au vivre ensemble : non, elles montrent des humains qui vivent ensemble à un moment ponctuel, éphémère, suivant une combinaison qui marche grâce au beau temps ce jour là ; et vendredi prochain il pleuvra, ou l'imam sera enrroué, ou il y aura une grève du métro, et ça marchera pas et on en aura marre de pas pouvoir avancer. La vie, quoi.

Elle s'improvise sans cesse et réussit justement parce que l'humain est obligé de s'entendre avec l'humain en le découvrant à chaque instant. C'est l'intention nécessaire vers l'inconnu qui génère sa compréhension, qui veut dire prendre ensemble, à peu de chose près. Ce n'est pas la tentative perdue d'avance de définir des règles spécifiques et de vouloir y coller : dehors et le vendredi, arabe et en France, pas en France et Français, banlieue et Champs Elysées, salariés et fonds de pension, etc. : plus les rôles et les identités seront assignés, moins on aura de mouvement entre les participants, moins on aura de vie. Que doit-on apprendre aux enfants, depuis les années 90 ? Quelle est la modalité recommandée par toutes les instances

intellectuelles françaises et internationales ? La confrontation à une «situation-problème», qui commence par la mise au jour des conceptions et représentations qu'on se fait de la situation, que suivent un ajustement et une rectification des éléments erronés avec l'aide du maître qui fait éprouver les intuitions, qu'achève une formalisation consensuelle fixée avec clarté comme savoir disponible pour exercer une compétence dans la vraie vie. La vraie vie, les enfants, c'est la complexité, de plus en plus à votre époque car les interactions se sont démultipliées : il vous faut donc pouvoir mobiliser des ressources aussi variées et souples que possible pour cerner l'inédit qui se présente sans cesse dans des époques comme ça. Surtout que pendant ce temps, les vieux qui vous gouvernent se retranchent chacun dans sa citadelle de catégories, tranchantes.

v 100, 99, 98,... 1 : PETIT BILAN

Par Jean-Christophe Frachet

Un nouveau de numéro de Réchauffer la Banquise, et le N°100 en plus ! C'est l'occasion de faire un petit bilan. Quand nous avons démarré cette aventure du Cactus Republicain en 2002 après la campagne présidentielle de Jean-Pierre Chevènement, on ne savait pas qu'on en serait là aujourd'hui. En tout cas, le camarade Jean-Luc Gonneau assure la revue d'une main de maître. Merci de ton travail cher ami, je profite de ce numéro pour te le dire publiquement. Mais maintenant, faisons un petit retour en arrière. En 2002, Jean-Marie Le Pen est arrivé au deuxième tour des élections présidentielles. De nombreuses analyses ont été faites à cette époque pour savoir comment il se faisait que la Gauche ne soit pas présente au deuxième tour. Entre les tours de passe-passe de Jacques Chirac, les numéros d'équilibriste de Lionel Jospin et la multiplicité des candidatures, le cocktail y était. On ne se serait néanmoins jamais dit qu'on subirait Nicolas Sarkozy et toutes ses frasques près de 10 ans plus tard.

Ils ont réussi à nous faire sacrifier nos libertés pour une pseudo sécurité :

La manipulation autour du sentiment d'insécurité a laissé des Français abandonner des pans entiers de leur liberté. Les radars nous surveillent de plus en plus, on va même enlever des panneaux les signalant. Même si un accident de la route est d'une injustice complète, rouler de 50 km au-dessus de la vitesse autorisée nous transforme en grand délinquant et nous emmène en prison sans passer par la case départ et sans toucher 20 000 ! Même si c'est sur une autoroute déserte dans des conditions optimales... Il semble qu'il soit préférable de bidouiller avec Mme Bettencourt, d'acheter des actions d'entreprises quand on est ministre des finances ou bien revendre des parcelles de terrain du côté de Chantilly, c'est beaucoup moins risqué. Mieux que ça, être un délinquant multi récidiviste, avoir dirigé l'OM de Marseille, fait de affaires en tout genre et recevoir des dommages et intérêts de l'Etat se chiffrent en millions d'Euros.

Les caméras envahissent absolument tout, alors qu'on sait que ça ne sert à rien (les Anglais en reviennent). On en arrive même au stade où les gens spontanément ouvrent leurs sacs à des personnes qui ressemblent à des vigils pour prouver qu'ils n'ont rien à se reprocher. On confond décidément intimité et innocence. Alors, quand on rajoute l'internet, les mobiles, les blogs, les Facebook et autres sites où on s'exhibe publiquement, alors là, le flicage est total. Une augmentation exponentielle des gardes à vue (faut faire du chiffre !) et quelques lois comme Hadopi et Loppsi et le compte y est. Mais au final, on a une augmentation de l'insécurité certaine avec de moins en moins de liberté. Déprimant comme on a collectivement abandonné certaines valeurs. On tend vers une fascisation de la société française et européenne, doucement mais sûrement... Mais qu'ont-ils fait de nos libertés ? Et nous pour les protéger ?

Le racisme, du délit à l'opinion ?

La stratégie étant de mettre les gens les uns contre les autres, il faut bien trouver des boucs émissaires. Le plus simple, c'est de regarder la couleur. L'avantage, c'est que ça se voit, suffisamment simple et basique pour ne pas

avoir à se lancer dans de grands discours. À cela, on rajoute un peu de communautarisme et de jalousie entre les gens et la mayonnaise prend. Alors les dérives sont nombreuses, et pour que l'on en arrive même qu'un ministre de l'intérieur, gardien d'une certaine éthique à ce sujet, s'en trouve condamner pour propos raciste et qu'il reste en poste, ces gens là n'ont décidément aucune dignité. Et nous, on a pas beaucoup réagit... Même si le débat du racisme a toujours existé, on assiste néanmoins à une forme d'institutionnalisation qui fait doucement passer le racisme du délit à l'opinion. Une partie de la droite coure derrière les idées racistes de Le Pen, qui elle, affiche un discours républicain, avec ça, si ce n'est pas de la bouillie politique... Bref, il y en a qui sont plus égaux que d'autres, suivant le taux de mélanine dans le sang ou de l'origine territoriale, sauf les hongrois ! Et l'égalité du genre humain dans tout ça ?

A votre bon cœur m'sieur dame ! De la solidarité nationale à la charité individuelle.

L'assistanat, cancer de notre société ? Ce n'est que la face émergée de l'iceberg d'une politique qui dure depuis bien trop longtemps. À force de supprimer toutes les aides, tous les accompagnements et tous les dispositifs qui soulagent la peine de ceux qui n'ont pas toujours leur place dans cette société sauvagement économique, il y a un moment où on arrive à l'os. Les différents dispositifs de l'Etat disparaissent au fur et à mesure, et on s'appuie de plus en plus sur les collectivités locales et territoriales pour faire le job tout en supprimant leurs financements. Alors bien sûr, on se tourne vers chacun de nous pour se cotiser à la place de la solidarité nationale. On voit donc fleurir de plus en plus de quête et de téléthons en tout genre pour pallier ce déficit. En bref, on passe de la République à la monarchie de la comtesse de Ségur avec ses bons pauvres. Et la fraternité républicaine alors ?

C'est le syndrome de la grenouille

Vous prenez une grenouille, vous la jetez dans l'eau chaude et elle en sort le plus vite possible. Maintenant, vous la mettez dans une casserole

d'eau froide et vous mettez le chauffage dessous, et la grenouille va rester dans la casserole jusqu'à ce que l'eau soit chaude et qu'elle meurt. Eh bien nous, on a l'impression que c'est un peu la même chose. Quand on voit ce qui s'est passé depuis le numéro 1 de réchauffer la banquise, on s'interroge sur cette dérive fascisante et antirépublicaine. Bon, je voulais faire un texte un peu plus rigolo, mais je vois bien qu'on est toujours aussi en colère qu'en 2002. « Indignez-vous ! » qu'il disait ?

V IMMIGRATION/INTEGRATION : POUR UNE POLITIQUE DE GAUCHE

Par Fatiha Mlati

Le centième numéro de la Banquise est publié à un moment où le débat public en France sur le thème de l'immigration est violent. Cette question fortement instrumentalisée, le sera encore plus dans les prochains mois, présidentielle oblige ! Le thème de l'intégration n'y échappe pas. Cette situation suscite des inquiétudes et des frustrations quant à la réalité des politiques publiques menées en la matière. Frustrations pour les professionnels intervenants sur le terrain de l'intégration. En effet, ces derniers constatent chaque jour certaines incohérences. Déperdition des savoirs et savoirs faire des migrants, difficultés dans l'accès aux droits, relégation dans certains quartiers. Inquiétudes pour les citoyens que nous sommes. Finalement très peu d'enseignements ont été tirés du séisme politique de 2002. Bien au contraire. Aujourd'hui, nous avons la montée en puissance d'un discours qui va jusqu'à instrumentaliser y compris les travaux de chercheurs pour alimenter ce qui est devenu un mythe supplémentaire : l'intégration serait un échec. Le mot échec s'entend comme l'impossibilité pour des populations venues d'ailleurs de s'intégrer sous divers motifs culturels, religieux....

On observe encore aujourd'hui que malgré les clarifications apportées par divers travaux et plus particulièrement ceux du Haut Conseil à l'Intégration (HCI), une ambivalence permanente dans le débat public est de mise

sur les termes à adopter (insertion, intégration ou assimilation), sur les catégories concernées (primo arrivants, immigrés, enfants issus de l'immigration). On observe également si on examine, très rapidement, les quarante dernières années que l'histoire est marquée par quelques avancées mais surtout de nombreuses occasions manquées.

Rappelons qu'un impensé politique a marqué les années soixante dix celui du mythe du retour. Ceci nous a empêchés de mesurer les conséquences du passage de l'immigration de l'homme seul à l'immigration familiale. Cette impensé a retardé la mise en place de politiques publiques d'accompagnement des migrations de peuplement. Sans doute, nous en payons encore aujourd'hui le prix. Rappelons également que les luttes pour l'égalité des droits des années quatre vingt ont aboutit à une réponse marquée par une approche morale et anti raciste, sans doute nécessaire, mais insuffisante. Cette approche a occulté la nécessité de bâtir des réponses fortes aux enjeux posés par les générations issus de l'immigration. Rappelons enfin que la montée en puissance des problématiques liées aux déplacements de frontière des années deux mille a laissé la place au concept de partage du fardeau et d'Europe forteresse. Ceci a occulté la nécessité à la fois de penser les migrations à l'échelle européennes, de repenser les politiques de développement et de mobilité entre ensembles régionaux par exemple euro méditerranéen. Ainsi après la montée en puissance des problématiques sécuritaires de la fin des années 2000, nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'un récit sur l'échec de l'intégration.

Mais de qui parle-t-on ? Le plus souvent des jeunes des cités populaires exclus du marché du travail, relégués dans des zones de ségrégation territoriales ? Sont-ils concernés par l'intégration ? A l'évidence non. Ils sont français. Le récit sur l'échec de l'intégration ne prend pas en compte que le modèle d'intégration s'il peut apparaître parfois grippé, il est avant tout en raison d'absence de perspectives, secoués par les crises sociales et

économiques successives. Ce récit ne prend pas en compte que l'analyse des trajectoires des migrants ne peut se faire en occultant la question sociale. Le récit de l'échec occulte le fait que l'analyse des dysfonctionnements de l'intégration est le miroir de l'abandon progressif de notre modèle social. C'est dans ce contexte de crise durable qui sévit un peu partout en Europe, du recul de l'Etat social de droit que le préjudice est toujours renvoyé à l'étranger, au pauvre, toujours soupçonné de ne pas vouloir s'intégrer, de ne pas vouloir faire d'efforts, sans jamais mettre au cœur de l'analyse la dialectique objectifs et moyens, sans interroger les outils vecteur d'intégration (dispositif d'apprentissage de la langue, état du marché du travail, état du logement social, discriminations à l'embauche...la place et le rôle respectifs des services publics, de la société civile) et les moyens dont ceux ci disposent pour leur insertion sociale et professionnelle. Dans ce sens les étrangers sont soumis aux mêmes difficultés que l'ensemble des désaffiliés que compte notre pays.

A l'aube d'une nouvelle présidentielle, il est urgent que ces questions soient traitées dans un climat apaisé. Nous attendons de la gauche qu'elle porte une véritable vision en la matière. Voici les principaux chantiers à mettre en place afin de ne changer le court des choses. Organisation de la politique d'accueil et d'intégration : effectuer un audit politique accueil afin de mesurer les effets de la RGPP et redéfinir des dispositions en matière de conditions d'entrées et de séjour, d'intégration dans une vision d'intérêt partagé. Sécurisation des parcours de séjour : il faut plaider pour la mise en place d'une carte de résident permanent au bout de 3 ans avec la signature du à l'issue. En effet, le CAI ne doit pas être pas un préalable à l'intégration mais s'inscrire dans un processus qui se construit dans le temps. Protéger l'unité familiale : il s'agit de procéder à la révision des procédures de regroupement familiale (trop longue, arbitraire, opaque, contre productif). Renforcer la politique linguistique : il faut abandonner les tests et module dans les pays d'origine qui sont dispendieux et

inefficace afin de réorienter les moyens pour renforcer les dispositifs dans le pays d'accueil. il s'agit également d'augmenter les exigences du niveau requis (trop bas) afin de bénéficier d'une formation linguistique et abonner le seul objectif de maîtrise de la langue à usage social. En finir avec les discriminations légales : il faudra ouvrir les discussions avec les partenaires sociaux sur le dossier des emplois publics non accessibles aux étrangers en limitant cette interdiction aux seuls secteurs stratégiques. Mais il faudra également ouvrir le débat pour la mise en place d'un fonds employeur pour les étrangers régularisés victimes de l'économie parallèle (financement de la formation notamment). Répartition et mixité des territoires : l'intégration passe également par une meilleure répartition des étrangers notamment primo arrivants.

Nous ne pouvons laisser se renforcer la ghettoïsation et le communautarisme. Le socle du vivre ensemble est la mixité sociale, territoriale, identitaire. Accorder la citoyenneté de résidence : l'argument que la France ne serait pas prête, que la montée du Front National ne sont plus d'actualité. Cet argument que cela avantagerait la gauche est erroné : les expériences électorales dans les pays européens, ayant accordé le droit de vote à leurs ressortissants étrangers montrent que leur vote se répartit sur l'ensemble de l'échiquier politique. Le droit de vote serait un signe de reconnaissance donné aux premières générations bien plus efficace que toute velléités de repentance sur je ne sais qu'elle traumatisme de l'histoire.

Une version plus complète de ce texte est en ligne sur notre site

V DE L'ÉNERGIE VERTE, OUI... MAIS LAQUELLE ?

Par Jean-Michel Hureau

L'accident de Fukushima nous réveille des relents de Tchernobyl sur le danger de la production d'énergie à partir du nucléaire, ce qui est loin d'être injustifié. Les deux accidents sont néanmoins de nature très différente puisque celui de Tchernobyl est dû à une défaillance de l'installation alors que celui de Fukushima est

dû à un très fort séisme. Il faut remarquer, au passage, qu'il n'est peut-être pas très pertinent d'installer des centrales nucléaires dans des zones à risques sismiques très élevés comme le Japon. Il est même question d'en installer une au Chili. Si c'est le cas, je fais ma valise. Je veux bien supporter les tremblements de terre, mais il ne faut pas pousser. Il est envisagé de planter autour de la centrale de Fukushima du cannabis. Cette plante a la capacité d'emmagasiner les radio-nucléides comme le césium 137, ce qui pourrait contribuer à décontaminer le sol. Malheureusement pour les amateurs, il serait envisagé de le détruire après récolte, ce qui les empêcherait de se shooter à double compte... Imagine, un joint radioactif !

Tout ceci ranime donc le combat des antinucléaires contre les centrales à fission à cause des risques de radioactivité et de l'augmentation de la température de l'eau des rivières, qui sert au refroidissement et au transport de la chaleur donc de l'énergie, ce qui endommage la faune et la flore. Nicolas Hulot a même « oublié » de signaler dans sa déclaration de candidature qu'il fallait sortir du nucléaire. Bon, il s'est rattrapé après s'être fait tirer les oreilles par ses congénères... D'autres, ou les mêmes, s'élèvent contre les centrales thermiques au charbon ou au pétrole pour cause de dégagement de dioxyde de carbone qui induit des dérèglements climatiques pour cause d'effet de serre et fait fondre notre Banquise bien aimée, sujet sur lequel nous sommes particulièrement sensibles. Certains sont contre l'énergie solaire parce que les panneaux abîment les paysages. Faut-il tomber dans le panneau ? D'aucuns protestent contre l'énergie éolienne, car ça abîme les paysages, le bruit crée du stress aux populations avoisinantes et en plus c'est dommageable aux oiseaux qui se prennent dans les pales ! Il y a, cependant, des bêtes en cours, de drôles d'oiseaux, qui savent d'où vient le vent et qui savent se préserver des bruits environnants. Mais il faut être au parfum ! Au Chili, un mouvement s'est élevé contre la construction de barrages, car ils empêchent la remontée des saumons donc exit de l'énergie hydroélectrique. J'ai eu quelques difficultés à

m'acoquiner avec eux, car j'adore le saumon en papillote. Le projet ITER de centrales à fusion de l'hydrogène par confinement magnétique dans les tokamaks suscite de nombreuses critiques. Cette source ne produirait pas de radioactivité, mais il est vrai que son absolu contrôle serait impératif. Alors, comme je suis un gentil garçon qui écoute, j'ai écrit ces quelques lignes à la lueur d'une bougie éteinte, en me demandant où est-ce qu'on allait bien pouvoir trouver de l'énergie. Et en regardant le soleil couchant rougissant, j'ai vu le rayon vert. Dany Le Rouge devrait en être vert de jalousie...

V A MON AMI MOHAMED SIFAoui ET AUX JEUNES CANDIDATS AU DEPART VERS L'EUROPE

Par Karim bey Smaïl

On s'en tape de Crémieux, de la colonisation et de toutes les amertumes qui nous séparent. Reste qu'objectivement le vivre ensemble va à l'échec car trop peu se sentent concernés. Avant Ben Laden, on était juste des abrutis, après lui on est devenu des abrutis dangereux. Cependant comme dirait Othello non... Certains vont me trouver arrogant... Tous les êtres humains qui ont marqué l'histoire par l'humanisme qu'ils nous ont légué nous ont demandé de sortir du règne animal pour épouser la fraternité universelle de l'humanité, mais les seules concordes sont celles des marchands d'armes et des dealers de paradis, drogue et religion : eux, oui s'unissent pour nous exploiter. Nous sommes à la veille d'une prise de conscience universelle et j'y fonde bien des espoirs. En attendant comment supporter d'être un sous citoyen dans une société indivisible ? Pars, Mohamed, si tu en as la force, moi je n'y arriverais pas, le clocher de mon village me manquerait tant, le vin et le cochon tout autant, le rire de mes amis qui soignent les haines que j'ai subies. Comment, après les ratonnades que j'ai subi, les vexations policières et leurs coups, le mépris de mes concitoyens, ai-je pus préserver ma fraternité française malgré le défaut d'égalité et de fraternité ? C'est ma liberté

qui me guide, malgré la cicatrice à la base de mon sexe, car à onze ans ils ont voulu le trancher pour finir ma circoncision. Mais même cela je l'avais presque oublié. Ce qui ma fait le plus de mal, ce sont ces parents qui m'ont empêché d'aimer leur fille, ce père qui a craché dans ma bouche en disant qu'il tuerait toute engeance.

Oui je fais des fautes mais parce que j'ai appris seul la lecture et l'écriture ; en primaire on me mettait en fond de classe avec les bandes dessinées avec la consigne de n'embêter personne. Quand je levais la main, on me raillait, c'était à Levallois avec cette connoise de Mme M.... qui avait surpris sa fille qui me faisait un bisou. J'ai bien compris que je ne serai jamais cygne à leur yeux et toujours vilain petit canard. Intégrez vous, qu'ils disaient mais ils n'ont fait que de nous désintégrer. Allez sur www.cancre.fr, lisez-moi et dites-moi si je méritais d'aller en CAP. On a tout fait pour m'empêcher d'étudier. A l'époque, les cartes scolaires avaient une école a bougnoules, j'aurais préféré car à Levallois, nous étions seuls, on jouait aux indiens et cowboys, j'étais l'indien et eux les cowboys, il a fallu que je les traque un par un a l'extérieur de l'école pour gagner leur respect par la peur que ma violence inspirait, cette violence si chère a Redeker. Oui, ils ne sont qu'une minorité abjecte, mais leur sape des fondements de la république et de son modèle d'intégration est tolérée à 100 %. On nous reproche d'être majoritaires en prison, mais sans travail, sans éducation, sans espoir, comment finir autrement ? Nous prenons vos mauvaises places à l'ombre, donc sans soleil, pour certains patiemment pour d'autre violemment.

Moi j'ai choisi d'écrire, mais mon verbe va se tarir. Déjà je n'écrit plus d'articles tant mon rêve de devenir journaliste est caduc et non avenu. Je sais que j'ai du talent malgré mes fautes et mon absence de ponctuation mais je le fais exprès tant je sais que ceux qui arriveront à ces derniers mots m'auront lu avec leur cœur. J'ai écrit un roman mais comment divertir ceux qui doivent travailler pour que l'on sorte de l'impasse

allogène. Tu va me manquer, Mohamed j'en chiale en l'écrivant, toi du haut de tout, tu t'es intéressé à moi, le temps que tu as passé avec moi m'a donné de la dignité, avant toi je n'en avais pas, merci de fond du cœur pour le respect que tu m'a donné et vas vers ceux qui sauront te faire une place à part entière. Tu te souviens, je t'ai dit que j'étais incapable de rester immobile dans la rue, impossible de s'asseoir sur un banc pour regarder les gens papoter avec un pote, pourquoi ai-je la bougeotte ? A cause du contrôle de mon identité nationale, et un arabe assis prépare fatalement un mauvais coup ? Alors, mouvement perpétuel et sans repos. Je suis éboueur informatique pour gagner ma vie, on m'y traite de fils de pute, on me dit que pour un jeune issu de l'immigration, je n'ai pas à m'en plaindre et parce que je bois du vin et que je mange du cochon, on dit de moi que je ne suis pas comme les autres, je suis le bon raton.

Oui ils ont détruit ma dignité et je me suis rendu compte qu'elle n'était pas nécessaire à l'existence. Seul l'espoir est vital et à vingt ans je n'en avais plus, j'ai fait une ts, on devrait autoriser l'euthanasie pour ceux qui souffrent trop. Rouvrez-les, vos camps et éliminez-nous car notre amour est une déferlante sans plage de repos. Barrez-vous, les jeunes, courez le monde et pas seulement les ratons, les français de souche aussi car cette France vous hait. J'attendrais mon amie la mort que j'ai déjà rencontrée et j'ai été assez fou pour refuser son étreinte, elle qui voulait m'aimer. Je suis prêt et ne me déroberait pas, je chie sur les islamiste et l'extrême droit ainsi que la ligue de défense juive, venez mettre un terme à mes souffrances car c'est le rôle de la haine que d'étouffer l'amour et de l'amour pour dieu ou la France j'en ai trop, il me submerge me noie et me laisse épuisé. Je suis français je ne suis rien d'autre, le pays de mon père m'a volé mon héritage, rien la bas ne m'appartient, ils se sont tout partagé, les oliviers du grand-père, les terres, les biens, rien n'est à moi la bas. Mon seul bagage est l'amour de ma patrie de sa devise de ses principes violés au quotidien par les adeptes de la tolérance zéro

V PHILIPPINES : CORRUPTION ET INSURRECTION ARMEE

Par Roberto Robertelli

Une guérilla maoïste qui dure depuis 50 ans, une armée de libération Moro a Mindanao (la grande île du sud) qui contrôle une zone étendue comme plusieurs départements français, des petits groupes terroristes insaisissables et sans réels objectifs, d'innombrables armées privées. Voici la situation militaire peu réjouissante où se trouve ce pays de presque 100 millions d'habitants, dont la capitale, Manille, était jadis qualifiée de «Perle de l'Asie». L'administration chargée de mettre bon ordre dans le pays et d'essayer de sortir de la pauvreté abjecte plus du tiers de la population fait concours d'incompétence, de nonchalance coupable, d'arrogance de privilégiés et de corruption insolente : celle qui ne se cache pas, celle qui vous crache au visage, celle qui n'a pas peur de la justice puisque cette dernière ne vit que de ses subsides. L'armée et la police sont parties intégrantes de cette machine à générer les révoltes. Par la répression ciblée, par la tolérance d'une majorité inculte et subjuguée par le pouvoir, et par l'argent que procure cet asservissement, la corruption est paradoxalement à la fois le cancer qui ronge le pays tout en étant le seul système qui, pour le moment, empêche son implosion : l'actuel système de répartition officiel des richesses et l'affairisme sans complexes ambiant étant incapables d'assurer la stabilité sociale du pays.

Née dans le foisonnement des mouvements révolutionnaires de la Guerre Froide, la New People Army (NPA) d'obédience maoïste, s'est progressivement sclérosée à partir années 70. Avec un peu d'audace, on pourrait soupçonner, suite à la reconnaissance de la Chine communiste par Nixon, un lâchage progressif du Parti Communiste Philippin, aile politique de la NPA, dans ce pré carre américain; une des principales clés d'accès au Pacifique. A l'inverse des nombreux autres groupes armés de l'archipel, la NPA est disséminée sur presque tout le territoire. Forte d'environ 7000

combattants, dont un nombre consistant de femmes et d'adolescents, elle est principalement composée par des paysans sans terres, des pêcheurs, et quelques étudiants issus de familles modestes. Victime des grands propriétaires terriens et des abus des politiciens locaux, la base est fortement motivée et très courageuse. Quant aux cadres dirigeants, il en va tout autrement. Spécialistes de l'extorsion de fonds (impôt révolutionnaire), de l'assassinat ciblé de politiciens locaux et d'hommes d'affaires, n'hésitant pas à exploiter sexuellement de toutes jeunes femmes sous couvert de collecte de renseignements, ils sont soupçonnés par ceux qui n'acceptent pas ce système et qui quittent le mouvement de participer avec l'oligarchie et la pègre au pillage du pays, complices de la police et infiltrés par les services de renseignements. Ces anciens militants et combattants sont peut-être de mauvaises langues et des aigris mais, ma foi, ils ont l'air de bien honnêtes hommes. La population ignorant ces accusations, les unités combattantes de la NPA restent très populaires dans les campagnes pauvres et les innombrables bidonvilles, là où l'impunité des plus forts est absolue, là où les jeunes recrues maoïstes sont les seules à pouvoir protéger les moins lotis. (*A suivre*)

V FAUT-IL GUILLOTINER LES RICHES ?

Par Jacques-Robert Simon

Évidemment, c'est une proposition tentante et déjà expérimentée dans le passé avec succès. Mais est-ce possible et efficace ? Dans le regard de plus de la moitié de la population mondiale, la totalité des populations occidentales est « riche ». Si l'on suit cette vision, il s'agit ni plus ni moins que de nous faire disparaître collectivement. Ceci résout pour une large part d'immenses problèmes : le pillage et le gaspillage des matières premières s'en verraient fortement diminués. Cependant, dans l'inconscient de la grande majorité, le mode de vie des occidentaux est un idéal à atteindre : d'autres auraient tôt-fait de prendre notre place en se comportant d'une façon strictement identique. De plus, la plupart des innovations

améliorant objectivement les conditions de vie ont été faites par les civilisations occidentales. Même si les préoccupations frénétiquement financières tendent à stériliser leurs efforts, des reliquats non négligeables d'inventivité subsistent. Et puis, peut-être que les « lumières » vont enfin réapparaître dans la noirceur ambiante ; il ne faut désespérer de rien. Écartons cette hypothèse.

Il est plus raisonnable d'avoir un regard sur nous-même plutôt qu'à partir d'un prisme déformant « d'autres » : guillotinons « nos » riches ! Mais, les personnes qui n'ont rien considèrent que ceux qui ont le SMIC sont riches d'un emploi, ces derniers envient les cadres qui possèdent leur logement, à leur tour ceux-ci supportent mal les rentiers qui ont plus et font moins, les rentiers se pâment devant les richissimes possédants affichés dans les magazines. La pyramide hiérarchique se confond avec celle des richesses. Même les arts se mesurent en termes de ventes. La valeur reconnue par tous est celle associée à l'accumulation de biens matériels. Dans ces conditions, où situer la frontière qui nous permettrait de guillotiner en toute quiétude ? Difficile... difficile...

Admettons que la richesse n'est pas le seul critère déterminant pour trancher le sort de chacun. Si être seulement riche est admis, on pourrait guillotiner les gens parfaitement immoraux. L'hypothèse que richesse et immoralité vont généralement de pair peut être posée. Les exemples abondent qui étayent cette proposition. Le plus frappant concerne la « crise » récente. Des banques privées escroquent de misérables gens en les faisant contracter des prêts qu'ils ne pourront pas rembourser. Les banquiers le savent, pas ceux qui achètent des actions où se dissimulent ces malfaisances. L'ampleur de l'escroquerie est telle que l'existence de ces banques est en péril. Elles ont toutefois pris la précaution d'être tellement énormes que leur faillite se répercuterait sur toute l'économie et ruinerait la plupart. Les états interviennent donc et l'ensemble de la dette douteuse leur revient dans

les bras. Ou comment transformer une escroquerie privée en une dette publique ! Aucune contestation, l'immoralité est patente, le couperet doit tomber. Mais au sein de l'élite, du guide charismatique le plus prestigieux jusqu'au plus obscur des scribouillards, chacun à sa place et à son tour, a participé au système. Si le caractère abusif n'est pas nié, il est entendu que ces excès font partie d'un ensemble globalement irremplaçable. Remplaçable par quoi d'ailleurs sinon par le communisme tant honni par la droite comme par la gauche. Il n'en est pas question : prenons dans notre giron ces pauvres hères. D'ailleurs ils survivent mieux à la crise que les états qui leur vinrent en aide.

Mais si l'on guillotinerait les personnes à la fois immorales et riches ? Les « élites » - les élites sont reconnaissables et reconnues : ils passent, discutent, proposent, pensent, abjurent, ostracisent en direct à la télévision- nous expliquent (patiemment) que si l'on nuit à cette catégorie de la population, elles feront profiter de leurs impôts des cieux fiscalement plus cléments. Mais si elles en ont l'intention, c'est qu'elles se soucient comme d'une guigne de l'intérêt général. Et si elles trouvent des pays qui acceptent de les accueillir, c'est que ces pays tentent d'appauvrir les autres à leur profit. Cette fois, ils ne vont pas y couper, on peut les étêter. Et la modernité ? Vous n'avez rien compris à la mondialisation ! C'est notre pays et ses citoyens qui doivent s'adapter à la mise en place d'un système prédateur. Comment ? En faisant pire qu'eux puisqu'on ne peut pas faire autrement.

Décidemment, guillotiner les riches n'est pas simple. Et si on guillotinerait les pauvres ? C'est certain que cela créerait moins d'émois et le résultat serait le même : il y aurait moins d'inégalités. Si la nécessité de remettre en action la guillotine paraît raisonnable, le choix des destinataires reste à définir.

V CONTEMPLATIONS ET BALIVERNES

Par le Professeur Zigounoff, alias Georges Michel

¹Contemplation

Suis-je donc resté si longtemps les coudes au parapet ?
 Entre les rails l'herbe a fleuri et repoussé,
 plusieurs fois ;
 Le train d'avril se fait toujours attendre
 Le tunnel sombre et muet regrette son écho.

Catch 22

Tapa droit à ci
 Tapa droit à ça
 Tapa droit à ci et à ça
 Tapa droit à tout ça
 Taurais pas du avoir tout ça
 Trop tard je suis là
 J'ai payé tellement de fois
 Dans toutes vos guerres j'étais là
 Plus que Jeanne d'Arc a jamais eu de voix
 Mais j'ai l'droit j'les prends avec moi
 Les tapas c'est toujours mieux que nada
 (Post Scriptum en toutes lettres pour pas confondre: up yours,
 Wauquiez)

Le grand concours du Pr Zigounoff

Pourquoi Woody Allen est-il un grand cinéaste ? (On vous donnerait bien toutes les réponses mais ça ferait truqué vu que yanna qu'une qui est bonne, mirez) M. Woody Allen est un grand etc. pasque même avec l'aide comme figurante de figurante de l'épouse d'un nabot à talonnettes dont le nom m'échappe momentanément, M. Allen est incapable de faire un mauvais film. Envoyez vos réponses si vous n'êtes pas d'accord à M. Sylvain Ethiré, aux bons soins du Cactus qui se réchauffe quand on s'en sert. Voilà.

¹ Un ami britannique soucieux des détails souligne qu'il faut bien insister sur le fait qu'il s'agit de contemplations du Pr Zigounoff, bicose ya un autre bloke qui a aussi écrit des Contemplations mais ya longtemps et il a fait beaucoup plus long et en plus on se rappelle pas son blaze pasque sur l'affiche d'un excellent (pour ceux qu'aiment ça) music hall comedy tiré d'une de ses œuvres (Less misraballs) c'était en tout petit.

V LA LAICITE N'EST PAS UNE OPINION, C'EST LA LIBERTE D'EN AVOIR UNE.

Par Fabienne Courvoisier

Défendre la laïcité, c'est défendre *la* liberté et permettre à celles et ceux qui vivent sur un même *sol* de vivre ensemble sans replis communautaires. C'est pourquoi il serait dangereux de laisser croire que la laïcité est l'affaire des seules religions, qui depuis quelques temps ont la fâcheuse tendance d'en faire en quelque sorte leur spécialité, leur domaine réservé, quoi. La laïcité n'est pas l'oecuménisme. S'il n'est pas (et n'a jamais été) question de remettre en cause la liberté de culte(s), il me paraît urgent de rappeler que c'est la liberté de conscience qui nous importe: la liberté de culte en fait partie (partie et pas intégralité).

Fâcheuse tendance également, celle qui consiste à entériner en quelque sorte les "livres religieux" comme "textes sacrés" puis admettre comme avéré ce que les tenant(e)s des religions tiennent pour "révélé" (par leur dieu). Puis, plus ou moins insidieusement, certain(e)s en viennent à déclarer qu'il n'y a plus de discussion possible en ce qui concerne les "dogmes" (vu le nombre des religions, ça en fait un paquet, en plus). Il ne faut pas (ou plus) inclure dans le respect de la "liberté de culte" tous les interdits et commandements que les religions ont récupérés : voile (intégral parfois), excision et circoncision, lapidation, homophobie, virginité pour les mariées (précocement et/ou de force souvent), alimentation Halal ou Casher (là j'encours la censure à tous les coups), etc.. Il est quand même paradoxal que ce soient les "croyances" (religieuses) qui fassent autorité, autorité absolue sans discussion ni débat possibles : un dogme ne peut être dans la loi républicaine, pourtant! Il n'est donc pas inutile de rappeler que la *loi* permet la *critique des religions* (toutes). De plus, le blasphème n'existe *pas* en France. Ne laissons donc pas entamer cette chance ... que le monde entier nous envie!

La "circoncision" est un dogme pour certain(e)s, mais cela ne signifie pas que nous devons accepter cette exigence "religieuse" qui est surtout une barbarie, dont l'origine n'est d'ailleurs *pas* religieuse, mais "hygiénique"(et cela bien avant que le mot existât). Vouloir abolir la circoncision, même pour les majeurs qui le désirent et la réserver uniquement aux cas médicaux (phimosis par exemple) n'est pas condamner les circoncis ("à l'insu de leur plein gré" pour la plupart) comme Alexandre Adler voudrait le faire croire (C dans l'air le 25 avril 2011) en s'en prenant violemment à Michel Onfray au passage. Le film "Silence, on coupe" devrait (à mon avis) être projeté dans toutes les écoles (et pas que). La peine de mort ne me paraît pas conciliable avec l'humanisme (laïcité incluse). Si l'on a aboli la peine de mort c'est aussi parce qu'on croit à la réhabilitation de tout(e) être humain; c'est pourquoi il ne faudrait pas vouloir instituer une réelle perpétuité pour les peines d'emprisonnement: l'espoir est nécessaire pour chacun(e) d'entre nous, quels que soient les fautes, délits et crimes que l'ont ait commis.

Actuellement, lorsque je constate l'acharnement contre Bertrand Cantat "interdit" de spectacle (encore à Barcelone) en vertu des "grands sentiments", mais au mépris des "grands principes"(chanson de Guy Béart), je me demande s'il n'y a pas un formidable retour en arrière ; je ne mets pas en cause, bien sûr, la décision (compréhensible venant du père de la victime) de Jean-Louis Trintignant, mais essayons de nous comporter comme des "êtres de culture" en tenant compte du fait que Cantat a "payé sa dette envers la société", ce qui n'exclut pas sa culpabilité ni ses remords (car lui, il en a) et, surtout, il a deux enfants déjà orphelins de mère, qui ont besoin de lui. Attention : lorsqu' "on" organise des débats sur "ces" sujets (qui devraient pourtant être dédramatisés depuis belle lurette), il serait bon de ne pas considérer qu'inviter des représentants des "trois grandes confessions" (juive, chrétienne, musulmane) soit suffisant pour représenter l' "ensemble de la Société". La *laïcité*, c'est la neutralité, et cela englobe *toutes*

les opinions et convictions, religieuses ou non. C'est pourquoi la Loi de 1905 doit d'abord être connue puis appliquée, avant de penser à la modifier.

V VERS UN FRONT DE FRANCE ?

Par Michel Pillier

2012 ? Une présidentielle ? Et après ? Pour le centième numéro de la Banquise, un regard Père Cent s'impose. Or, que voit-on ? Le « Président des riches »² semble en mauvaise posture. Il en a trop fait pour une minorité de privilégiés, et avec trop d'ostentation, pour que ses efforts dérisoires en vue de redresser son image puissent encore être efficaces. Même sa guerre *alibye*³ n'a pas permis de resserrer les rangs autour de lui. Le sarkozysme tangente le fond du trou. Au point que les riches eux-mêmes décident de s'appuyer sur la seconde branche de l'UM-PS. A grands coups de manipulations sondagières dans les médias à leur solde, ils suggèrent qu'un bon DSK vaut mieux qu'un mauvais Sarko. L'alternance du pareil au même est en marche. Pour faire quoi ? Comme au temps de l'affaire Dreyfus, la question ne sera pas posée. Car, même avec de fortes lunettes, on ne discerne rien dans les propositions socialistes qui puisse laisser penser qu'ils ont pris la mesure des causes de la crise politique à résoudre. D'ailleurs, comment le pourraient-ils alors qu'ils s'accrochent à une vision de l'Europe rejetée par le peuple et rendue caduque par la crise de l'euro ? Comment le pourraient-ils alors que l'idéal d'émancipation socialiste de naguère a été génétiquement modifié pour devenir OMC-compatible et FMI-compatible ?

Dans les années 50, la SFIO prétendait que les communistes n'étaient pas à gauche, mais à l'est. Le compliment se retourne, tellement les socialistes d'aujourd'hui sont à l'ouest, dans tous les sens qu'on puisse donner à cette expression. Comme Vladimir et Estragon dans

la pièce de Beckett, ils attendent Godot. Le sauveur d'outre atlantique viendra-t-il ? On le saura dans l'acte 2, identique, à peu de choses près, à l'acte 1. En attendant, ils jouent à la primaire, pour passer le temps. Ainsi va la vie au pays de ce que Jean-Pierre Chevènement appelait autrefois « la gauche américaine ». Or, les citoyens de ce pays sont las de l'affrontement factice entre une vraie droite néolibérale et la fausse gauche du même métal. Ceux qui n'ont pas encore déserté le terrain électoral expriment leur ras-le-bol par un vote front national ou, dans une moindre mesure, front de gauche. Ces deux populismes⁴ forts en gueule savent mettre le doigt là où ça fait mal, même si leur manque de propositions crédibles n'échappe pas à un regard exercé.

Pour sortir de ce théâtre de l'absurde, il faut un Front de France ! « Qu'entendez-vous par là ? » aurait demandé Pierre Dac. J'y viens...

J'appelle Front de France la révolution citoyenne qui pourrait intervenir si la protestation résignée exprimée dans l'abstention et les votes extrêmes se convertissait en un mouvement positif pour un projet démocratique de refondation de la nation républicaine face au néolibéralisme. Pour que ce « mouvement d'en bas » se structure et s'organise, il faut bien évidemment qu'il rencontre « par en haut » une offre politique radicalement différente... A cette condition, un espace politique beaucoup plus large qu'on ne croit pourrait s'ouvrir. Car les français ont bien compris qu'il n'y a de mondialisation heureuse que pour les privilégiés. Ils ont parfaitement réalisé que l'europhobie et le sans-frontiérisme dont les partis libéraux, de droite ou de gauche, leur ont rebattu les oreilles depuis 30 ans fonctionnent en leur défaveur. Ils savent que « l'économie ouverte où la concurrence est libre » conduit au chômage, aux délocalisations et au déclassement. Ils sont entrés dans une résistance passive qui pourrait devenir active. Ils ne

² *Le président des riches* – Michel Pinçont et Monique Pinçont-Charlot – édition Zones

³ *La Libye apparaît d'autant mieux comme un alibi que rien n'est fait contre les massacres perpétrés par Assad en Syrie, par exemple.*

⁴ *Je ne mets pas ces deux populismes dans le même sac et j'emploie le mot sans intention péjorative, car s'adresser au peuple me paraît plutôt naturel en démocratie. Cependant, l'excès de démagogie peut nuire...*

veulent pas seulement changer de président, ils veulent changer les règles du jeu. Seul parmi les candidats putatifs du PS, Arnaud Montebourg propose un projet de démondialisation et de réorientation européenne susceptible de répondre au moins partiellement à cette attente. Mais ses chances de parvenir à une vraie candidature sont minces.

Il y aurait beaucoup de bonnes choses dans le front de gauche s'il comprenait mieux la nécessité de défendre la nation républicaine comme jadis le PCF avec « l'union du peuple de France ». Mais cela est bien loin. Alors, « la France est-elle finie ? »⁵, interroge Jean-Pierre Chevènement en titre de son dernier livre. Bien sûr que non ! C'est même pour sortir de cette résignation qu'il invite à se rassembler. JPC en candidat du Front de France ? Ca se discute. L'âge du capitaine ne constitue pas un handicap. Au contraire, en période de forte houle, il faut à la tête du navire un homme d'expérience et de conviction. Par gros temps, mieux vaut éviter la marine d'eau douce et la Marine Le Pen. JPC possède les qualités d'homme d'état nécessaires pour fixer le cap et prendre la direction du paquebot France. Mais le souhaite-t-il ? Et peut-il entraîner les citoyens dans un nouveau projet politique ? Bref, va-t-on vers un Front de France ? Ce n'est pas écrit, mais c'est souhaitable. Sinon, alternance ou pas, 2012 sera une année triste.

V COMMENTAIRES POUR UN CENTENAIRE : NOUS VIVONS UNE EPOQUE FORMIDABLE

Par François Lucas

Au moment où nous nous lançons dans une épreuve extrêmement dangereuse pour nos concitoyens, il y a lieu de raison garder.. Nous avons en effet une situation qui reste plus qu'inquiétante, avec plusieurs ingrédients de base: un président qui veut laver plus blanc que blanc et qui fait preuve d'un déficit intellectuel inquiétant, sa propre majorité commençant à se

demander si finalement des primaires ne serait pas la façon "élégante" de le débarquer, un PS qui attendait son champion, Directeur du FMI, organe, on ne peut moins de gauche, qui après avoir étranglé toute l'Afrique, s'apprête à étrangler l'Europe de la zone euro, que ses amis ont fortement contribué à constituer avec la fameuse concurrence libre et non faussée et l'indépendance de la Banque Centrale Européenne. Le troisième pôle c'est la gauche (dans la mesure où, ancien de France Télécom et privatisé par la volonté du champion cité ci-dessus, le PS pour moi n'est pas de gauche), avec quelques difficultés de regroupement autour de Mélenchon, certains défendant encore bec et ongles une alliance avec le PS pour sauvegarder quelques postes de conseillers x,y,z., d'autres voulant rester dans leur splendide isolement, la campagne présidentielle étant leur seule tribune... inutile. Mais l'égo n'a pas de limites, le canapé rouge de Drucker c'est déjà bien loin. Le dernier point c'est la montée du Front National, prévisible, organisée, scénarisée : ayez peur, parce que le vrai danger n'est pas dans la possibilité d'élection de la candidate du front, mais dans la dialectique qui est autour, avec, il faut le reconnaître une certaine intelligence.

Dimanche 24 avril, vers 13h30 j'entendais sur A2 un "philosophe" dont j'ai oublié le nom, qui disait en parlant du référendum de 2005 sur le traité Constitutionnel, qu'il y avait eu une alliance objective entre le NPA et le FN. Je n'en suis pas tombé de ma chaise mais presque. Me sont alors revenus en mémoire les mots d'un député qui, me parlant d'une campagne de Marine Le Pen, disait "elle a tenu des propos qu'on aurait pu tenir". Et c'est là où il ne va pas falloir complexer, le parti en question est par culture "national" c'est à dire que tout ce qui n'est pas du terroir est à bannir, bon c'est une vieille histoire déjà entendue dans les années 1930 ou même des gens comme Mendès France préconisaient le contingentement de la main d'oeuvre étrangère. Le second volet est "socialiste" c'est à dire qu'un vous explique qu'en sortant de l'euro, en virant les étrangers, on va vous donner un avenir radieux, ce qui

⁵ « La France est-elle finie ? », J-P Chevènement, Grasset, janvier 2011. Le meilleur livre de JPC depuis longtemps.

rappelle fâcheusement les propos "pacifistes" de Hitler, rencontrant l'ambassadeur de France François-Poncet, expliquant que son seul souci était de sortir de la crise économique. On oublie de dire qu'une sortie de l'euro nous colle à genoux dans les quinze jours et que pour créer du boulot, il faut rapatrier celui qui a été envoyé en Chine et donc faire pression sur une grosse clientèle du parti en question.

Ceci étant, il ne faut pas non plus, et c'est un des dangers, s'interdire de parler d'un certain nombre de problèmes parce que le FN en parle, par exemple la représentation nationale. Nos députés ne représentent pas le peuple, mais si on soulève le problème d'une part de proportionnelle, on nous dit "vous voulez faire rentrer le FN au parlement?" Et pourquoi pas s'il représente vraiment 20% ? Les opinions sont comme les clous, disait une affiche du 19^{ème} siècle, plus on tape dessus plus elles s'enfoncent. La sortie et la renégociation du Traité de Lisbonne ? Il ne faut pas laisser les idées telles qu'elles avaient été présentées, parce que ce considère "cet âne" de Plantu, qui mettait Mélenchon et Marine Le Pen sur le même plan, ce qui était un vrai scandale politique, mais, en effet, si le politiquement correct consiste à n'utiliser que le vocabulaire qui ne serait pas utilisé par la droite, les socialistes, les nationaux socialistes, et l'ultra extrême gauche, il n'y a plus qu'à se taire. Donc il faut débattre de tout et surtout ne pas refuser le débat, partout et sur tous les sujets, c'est la seule façon de se faire entendre et d'arrêter les inepties que nous récite la télé à longueur de temps. Un dernier exemple frappant : sur A2, gros titre sur un élu PS qui a donné une gifle à "un enfant" avec photo pour illustrer le propos d'une main arrivant sur la figure d'un gamin de 6 à 7 ans. Il se trouve qu'en réalité "l'enfant" en question avait vingt ans, donc c'était un adulte, et à mon avis avait largement mérité la baffe (dans mon temps on disait que ça faisait circuler le sang) : quelques attitudes réalistes ne nuisent pas, non plus, au débat.

V SCENES DE LA VIE QUOTIDIENNE AUX USA : VENDREDI SAINT

Par Roland Maire

Vendredi Saint, celui de la Semaine Sainte ? Eh bien, pas du tout, c'est le grand match annuel de base-ball entre les Marlins de Miami et les Rockies du Colorado. Toutes les familles ayant une progéniture faisant partie d'une équipe de jeunes talents, se donnent rendez-vous une fois l'an au Sun Life Stadium, aux portes de la cité... Enfin presque, quelque chose comme 100 ou 150 km. aller-retour pour certains aficionados. Branle-bas de départ, il faut y être pour 18h, on abandonne les limousines sur place dès la sortie des bureaux, pour le plus gros véhicule de la famille. Chacun au retour viendra rechercher la sienne. Tenue de combat de rigueur, aux couleurs de son Club de District, casquette à ses initiales, tee-shirt marqué en larges lettres de son nom de famille, de son numéro d'équipier, du 1 pour le père, du 2 pour la mère, Coach pour l'entraîneur. Si mon pauvre père découvrait son patronyme aux Amériques sur le dos de ses arrières petits-fils !

Point de ralliement, à l'entrée du stade : les représentants du District. Commence alors une longue procession de presque une heure de ces milliers de familles, dans la bonne humeur des retrouvailles sportives, sous les dallages de béton des entrailles de l'édifice. Soudain, toute cette foule retrouve le soleil généreux de cette fin d'après-midi en débouchant sur la pelouse du seul rival du Yankee Stadium de New York. C'est l'apothéose, la rumeur qui enfle pour accueillir certes les champions du futur, mais surtout pour permettre aux Américains de photographier et de filmer leur progéniture sur fond du Stadium, et eux avec sous tous les angles... Chacun gagne sa place, toutes les travées se connaissent, on s'interpelle de l'une à l'autre, on salue les frenchies, on s'assoit enfin pour admirer cette pelouse ressemblant aux tresses d'un vert tropical d'une Cubana alanguie, le D.J. et sa formidable acoustique règle les premières mesures de Star Spangled Banner, on s'immobilise enfin et c'est parti pour l'hymne national. Les deux écrans géants qui se

font face retransmettent la prestation d'une adolescente d'une douzaine d'années, genre Edith Piaf, qui mêle cris et musique qu'une sono grondante tente d'apprivoiser. Toutes les mains sont à bonne hauteur de poitrine, toutes les têtes découvertes, personne ne bronche, il ne viendrait à l'idée d'aucun d'émettre le moindre sifflet...

Le match peut commencer. Chaque spectateur en connaît les règles, il nous faudra du temps pour nous y retrouver. La corona aidant, on fait comme si... Car si le match se déroule bel et bien avec l'appoint des deux écrans géants, le spectacle sur les gradins vaut son pesant de cacahuètes. En effet l'entrée du Stade est interdite à tout ou presque, sauf bien entendu aux spectateurs présentant leur ticket. La vente de boissons alcoolisées se termine à $\frac{3}{4}$ d'heure de la fin du match. Entre ces deux impératifs, on assiste à une noria de consommation de boissons et de nourriture à faire frémir une promotion de nutritionnistes. D'abord l'essentiel, se rafraîchir après les kilomètres d'autoroute de l'aller. Tout est bon, les bières, pepsis, cocas, liquides de toutes couleurs et saveurs, chaque siège étant d'ailleurs pourvu d'un support pour un bon litre de capacité. Puis se restaurer : les pizzas nationales, entières, parts, portions individuelles, complétées de tout ce qui ressemble à du pain, mais qui n'en est pas, enserrant entre deux tranches tout ce qui ressemble à des petites saucisses, à de la viande hachée, à du jambon, à du fromage, mais qui n'en est pas davantage. Quels estomacs ! Mais aussi quels quinaux ! Chaque travée en supporte au moins un spécimen, ou une, sinon les deux à la fois. Les cacahuètes font partie des agaceries au même titre que le pop-corn. Elles sont plus sauvages que les nôtres, sans être dénuées de qualité. Mais le pop-corn en reste le roi, un roi savoureux, que les plus généreux des aînés distribuent aux plus jeunes, dans des casques de joueurs hors champ qu'ils retournent et remplissent à ras bord, les faisant passer d'un siège à l'autre.

Quant au match, les phases en sont rythmées par le D.J. qui les accompagne, les illustre, les

traduit, les interprète avec une maestria de vieux routier de l'estrade musicale. Alors qu'à New York le rock en constitue le fond musical, c'est la salsa plus suave qui en est la reine à Miami. Lancer la OLA sur un air de salsa donne le frisson à tout le stade, et ravive sa soif. Les pauses sont l'occasion de déchaîner l'artillerie de la publicité, lumineuse, électronique, syncopée et musicale. Ses bandeaux à mi-hauteur ceignent le stade d'un immense écran continu, tel un serpent dont les anneaux changent de message publicitaire à chaque reptation, pour en fin de vie lui retirer sa peau d'un seul coup. L'effet visuel et musical est aussi inattendu que saisissant. Les Marlins ont finalement battu les Rockies par 4 à 1, après un match où les batteurs ont manqué de réussite dans la frappe de leurs balles. Une balle bien relancée expire un bruit métallique caractéristique, qui fait bondir un stade en entier, car on a tout son temps pour vibrer tandis que la balle hésite entre sa chute sur la pelouse ou les tribunes, les joueurs propulsant alors leurs quinaux pour marquer le point au final des quatre plots au sol qu'il faut atteindre... ! En sprintant et à plat ventre si possible dans une superbe glissade finale, en point d'orgue du spectacle sportif et du bouquet musical tonitruant du D.J..

La nuit des tropiques était tombée sur le grand vaisseau noir, sans que nous nous en soyons rendus compte, ivres de musique, d'écrans électroniques, de décibels sportifs, d'émotions tropicales, de feux d'artifices exotiques, et de ripailles bon enfant. Geneviève se faisait confisquer par la cerbère de service la bière de Christophe, prête à être dégustée encore toute couverte de buée glacée, car ce qui est interdit à l'entrée l'est aussi à la sortie. Ces dizaines de milliers de spectateurs laissent derrière eux un tel monceau de détritiques que sa disparition allait nécessiter une bonne partie de la nuit. L'autoroute nous reprenait pour une rentrée qui fut paisible et agréable. Il n'y a plus de barrières de péages, remplacées par un système de contrôle électronique couplé à un récepteur de votre voiture. Il n'y a jamais eu de radars fixes ni donc de racket organisé avec une

entreprise privée, le Congrès estimant que la liberté pour chacun d'aller et venir à sa guise, pouvait s'accommoder de sanctions par la police en cas de contravention, parce que c'est là le rôle de la police, mais pas au-delà. Heureux pays qui laisse à d'autres le plaisir sadique de se doter de chercheurs statisticiens utilisant des morts virtuels pour tenter de démontrer leurs macabres théories, la dette publique assurant chaque fin de mois leur subsistance et confortant leurs privilèges...

Et le Vendredi Saint, me direz-vous ? Avant notre départ, Geneviève avait rassuré heureusement toute la famille. Ayant ses entrées du côté des Trônes et des Dominations, comme chacun sait, elle nous avait indiqué qu'au Moyen-Âge les voyageurs, à cette époque aventuriers en diable, mais sacrément courageux, étaient exemptés de carême. Nous étions donc absous ipso facto.

Si vous ne souhaitez plus recevoir Réchauffer la Banquise, ce qui serait dommage, un p'tit courriel ou courrier, et hop, sitôt dit sitôt fait

Réchauffer la banquise

Publication : Jean-Luc Gonneau **Rédaction :** João Silveirinho **Éditorialiste :** Sylvain Ethiré **Conception :** Jean-Christophe Frachet **Humeurs :** Mick et Paule, Jean-Michel Hureau, Jacques-Robert Simon **Grande Reportère :** Florence Bray. **Adresse et abonnement :** Le Cactus Republicain - J.L. Gonneau - 3, avenue Vélasquez 75008 Paris **Courriel :** jean-luc.gonneau@wanadoo.fr **Internet :** <http://www.cactus-republicain.org> *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

Elles/ils écrivent dans La Banquise :

David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Mahin Alipour, Anne Alize, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Jean Baumgartin, André Bellon, Gérard Belorgey, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Gérard Borvon, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Jacques Broda, Jean-Philippe Brunet,

Olivier Cabanel, Michel Cabriol, Cadoudal, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chirikou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, François Esquer, Michel Evrard, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jacques Franck, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Vincent Guillot, Eric Halphen, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Fabienne Jouvét, MahamadouKa, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Diane Le Béguet, Hervé Le Crosnier, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Pierre Lefevre, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Azar Majadi, Oliver Makepeace, Marc Mangelot, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Georges Michel, Patrick Mignard, Tarik Mira, Fatiha Mlati, Arnaud de Morgny de Maeyer, Yvonne Mignot-Lefebvre, Ricardo Monserrat, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Michel Portal, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva, Maria Graziella Rodriguez, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Luis Sepulveda, Patrick Silberstein, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jean-Robert Velveth, Christophe Ventura, Michèle Vianès, Claire Villiers, Louie Wyler, Olivia Zemor, Nadine Zuili...

Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d'autres auteurs :

Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Diana Johnstone, Monica Karbowska, Jean-Pierre Lefebvre, Jean-Jacques Lemarchand, Herwig Lerouge, Henri Maler, Patrick Mignard, Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili...

Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise :

Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand, Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangelot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, Christiane Taubira